

## CHRONIQUE DE BERLIN

## Charlie et la fromagerie



Par Hélène KOHL

Jusqu'à présent, la passion des Allemands pour les fêtes couronnées restait contenue. À l'image de cette petite foule, bien apprêtée avec gants, chapeaux et fanions, qui attendait Charles III et son épouse Camilla mercredi à Berlin : 1 500 personnes, surtout des Britanniques

d'ailleurs. Pas de badauds non plus sur le passage de la Bentley bordeaux dans les rues. Le dispositif de sécurité était pourtant assez léger : le premier Ministre israélien Netanyahu a mobilisé cinq fois plus de policiers lors de sa visite mi-mars.

Oui mais voilà, le roi rit ! Le roi s'amuse et fait du fromage ! Le roi resplendit, visiblement sincèrement heureux de faire son premier voyage de monarque en Allemagne, d'où est originaire la branche paternelle de sa famille. Et les Allemands se sont pris au jeu, au bout du compte tout de même un peu flattés de chiper la priorité à la France. Du côté de Buckingham Palast, le souhait était de renouer les liens avec les Européens – mission accomplie pour sa majesté. Charlie a conquis !

Surtout, il a surpris ! Dès le soir de son arrivée, le gala d'État lui a offert l'occasion de mettre les Allemands dans sa poche : il a multiplié les références à l'un des classiques de la culture populaire allemande – *Dinner for One*, le court-métrage humoristique multidiffusé le jour de la Saint-Sylvestre depuis 1972, avec les célèbres Miss Sophie et son majordome, que le roi a encore mis à l'honneur dans son discours (presque entièrement tenu en allemand), devant le Bundestag. On a rarement entendu autant de rires sous la coupole du parlement. Surtout en ce moment, où les tensions au sein de la coalition serrent les traits de tous. À cause de différents sur l'automobile et la transition énergétique, l'ambiance est maussade comme un ciel anglais ! Mais là députés, ministres et chancelier étaient hilares.

La Worcestershire sauce a pris. La presse, qui boudait un peu le voyage, a tout à coup convenu que la *Royal Visit* prenait une dimension historique et que le « *King Cool* » (selon le tabloïd *BZ*) ouvrait une nouvelle ère. Le jeudi, une flopée de caméras n'a pas quitté Charles III, en virée brandebourgeoise. Monarque écolo et engagé, il avait tenu à visiter une ferme bio exemplaire dans sa gestion de l'eau. Les Berlinoises la connaissent bien – ses produits laitiers dominent les rayons frais des supermarchés de la capitale depuis des années. Sa majesté a contribué en personne à la réalisation d'un nouveau fromage. Effet immédiat : dès vendredi matin, une affiche dans le grand magasin de mon quartier indiquait que les crottins frappés d'une couronne seront en vente dans six semaines. Et qu'il était conseillé de réserver... *Well done* !

Ce regard sur l'actualité vue depuis l'Allemagne paraît une fois par mois. Hélène Kohl est correspondante des DNA à Berlin depuis 2003. Elle anime par ailleurs un podcast : [podcast.ausha.co/le-podcast](http://podcast.ausha.co/le-podcast)

## REGARD CHRÉTIEN

## Le mensonge tue

Par Marcel METZGER

Dans l'affreuse et absurde guerre en Ukraine, le mensonge a déjà tué. Des soldats russes en ont fait l'amer constat et dans des vidéos qu'ils ont adressées à Poutine, certains n'ont pas manqué de le lui faire savoir. Ils avaient été mobilisés prétendument pour remplir des missions de patrouille à l'arrière. Mais arrivés sur le terrain, ils ont été envoyés à l'assaut frontal, sans l'équipement nécessaire.

D'un groupe d'une quinzaine d'hommes, six ont été tués dès la première offensive. Les survivants ont protesté directement auprès du commandant en chef, Poutine : « Nous sommes des hommes, pas de la viande. Nous sommes prêts à nous battre, mais avec dignité, pas comme de la chair à canon ». Par combien d'autres mensonges du même genre Poutine et ses chefs de guerre ont-ils réussi à faire monter au front des recrues trop crédules, que la mort ensuite a brutalement fauchées ?

Les mensonges de cette guerre si destructrice sont énormes. Comme les ravages qu'ils provoquent. Mais sur notre planète il y en a encore tant d'autres, même si tous ne tuent pas aussi brutalement qu'en Ukraine, car le mensonge étend ses tentacules partout. Nos sociétés commencent même à en produire industriellement par les *fake news* et les images truquées par l'intelligen-

ce artificielle. En 2015, ce fut le dieselgate et depuis bien plus longtemps encore, les publicités mensongères. La tromperie s'infiltrait dans tous les domaines des relations humaines. Les mensonges qu'elle produit sont meurtriers eux aussi, ils tuent la confiance. Ils entretiennent un climat de méfiance, chacun suspecte l'autre, on multiplie les contrôles et les vérifications. Or, pour vivre en bonne entente, dans n'importe quel groupe social, nous avons besoin de confiance.

Le mensonge tue, la confiance fait vivre, elle épanouit. Elle est la base de toutes les alliances, depuis celle entre les époux dans le mariage, celle entre parents et enfants en famille, jusqu'à celles entre les nations et les États, entre les partenaires commerciaux et entre membres du personnel dans les entreprises.

Le Dieu de la Bible a lui-même fait alliance avec les hommes. Mais que de fois il s'est plaint des infidélités et des mensonges de son peuple. Aussi Jésus n'y est-il pas allé par quatre chemins pour exiger : « Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais » (Matthieu 5,37).

Dans cette rubrique dominicale, une équipe de chrétiens, catholiques ou protestants, invite à réfléchir à un événement ou à un thème d'actualité.



Par Huguette DREIKAUS

« Qui dit argent dit dépenses Et qui dit crédit dit créance »

Qui dit dette te dit huissier... Alors on danse ! », dit la chanson de Stromae.

La danse est nécessaire. Elle devrait être la onzième loi du Décalogue. Surtout dans les temps de crise, les pas mesurés sauvent. Au temps de la dépression de 29 aux États-Unis, le salut financier se cherchait sur le

dance-floor. Les marathons de danse avaient des prix alléchants pour les gagnants. On y dansait jusqu'à la mort.

« Ça te prend les tripes, ça te prend la tête »

Et puis tu pries pour que ça s'arrête

Mais c'est ton corps, il danse encore ».

Pourquoi ne pas y avoir pensé, comme le « Gaz » de Full Monty ? Danser ! Tout donner ! Même sa pudeur. Pour survivre. Pour mieux vivre.

Il est encore temps de vous inscrire dans un cours de danse. Aussi pour trouver l'amour ! *Der Paarungstanz* : pouvoir pratiquer le speed dating sur piste paraffinée. Chez nos voisins allemands, les cours de danse sont inscrits dans les matières à enseigner. « *Und Links, zwei, drei, vier* ». Comme dit mon ami Lu-

« Je ne pourrais pas vivre avec une femme qui ne sait pas danser ». Il fut un temps où c'était le b.a.-ba de la rencontre. La façon magique de tenir quelqu'un dans ses bras sans plus choquer. Enfin... une fois que la papauté s'était remise du scandale posé par la valse, qui était au menuet ce que le Kamasutra est aux livres de la Bibliothèque rose.

## N'oubliez pas les thés dansants

« *In deinen Armen zu träumen ist so schön bei verliebter Musik* ». Le tango est devenu très vite la danse de la fécondation. Autant que la chanson de notre répertoire « *Mit dingel dingel doo, komm doch e bissel haare!* ». N'oubliez pas les thés dansants !

Ça marche. Lili dit : « J'ai dansé avec Auguste. Il ressemble étrangement à mon quatrième mari ». Lilia été mariée trois fois ! Vous devinez le reste. Bababa dit : « *De Viagra isch nit fer d'Katz* ». L'eau de Cologne non plus.

Personnellement, dans cette partie de la vie où je suis au-delà de la date de péremption pour les speed datings dansés, je pratique la danse dans un but plus louable. Je danse pour sauver la planète. Je fais la danse de la pluie pour lutter contre le réchauffement climatique, pour empêcher mes hortensias de mourir et pour éviter que mes haricots ne deviennent des cocos secs sans avoir jamais été verts.

La danse est de retour. Dans les airs, les oiseaux font les danses nuptiales. Dans les rues, on prépare une sacrée danse. Sur l'air de *Dansons la Carmagnole* !

## L'ACTUALITÉ DE LA SEMAINE VUE PAR JAK



CLIMAT : COMMENT FAIRE FACE À LA SÉCHERESSE ?

## COURRIER DES LECTEURS

## Cher Conseil constitutionnel

Frédérique HAMMAN, Colmar

« Cher Conseil constitutionnel, c'est la première fois que je t'écris. Je réalise depuis le 26 mars que la situation est vraiment grave et tu m'apparais être le dernier rempart de notre si faible démocratie. Dans le problème global de la gestion de l'eau et du problème particulier des méga-bassines et autres ouvrages de construction type barrages, on observe que l'État ne respecte pas les décisions de justice prises par les tribunaux administratifs et poursuit construction et exploitation de ces ouvrages. On observe par ailleurs l'État, qui brandit le respect du droit (!), utiliser des moyens réservés à l'antiterrorisme pour écraser les revendications des citoyens qui sont là pour essayer de faire respecter le droit, au péril de leur vie.

L'État de droit est un système institutionnel dans lequel la puissance publique est soumise au droit et l'égalité de traitement de chacun est garantie. Nous ne sommes de fait plus dans un État de droit. La situation est grave, vraiment grave. »

## Tête en l'air ? François MONNIER, Strasbourg

« Saviez-vous que ce 29 mars était classé journée mondiale des nuages ? Savez-vous que la paréidolie est ce phénomène d'illusion d'optique qui consiste, en levant la tête, à voir des formes dans les nua-

ges (objets, animaux, visages, etc.) ? [...] Savez-vous que, qu'ils soient cirrus, stratus, cumulonimbus, tous ces noms font partie de notre environnement, de notre atmosphère ? Savez-vous que sans eux nous grillerions plus vite qu'un lapin cuit au four ? Savez-vous d'où venait le nuage de Tchernobyl en 1986 ? Oui, là nous le savons : d'Ukraine. Voyez, presque 40 ans après, le foyer des horreurs est géostationnaire. Même ceux qui ont la tête en l'air n'oublieront jamais pareils génocides ! »

## Limite d'âge Jean-Claude KOELL, Strasbourg

« Comme tous devraient être égaux devant la loi, ne devrait-on pas en profiter pour fixer également une limite d'âge pour les élus, parlementaires compris ? »

## Gestion des forêts Charles FREY, Rosheim

« Surprenant que les gestionnaires forestiers s'inquiètent d'une très faible régénération de la forêt, de sa biodiversité, de son équilibre et de sa durabilité, dès lors que les peuplements monospécifiques représentent 50 % des surfaces boisées, que ceux à trois essences n'atteignent que 15 % et que sur 5 % seulement de la surface, plus de quatre essences se développent. Est-ce la faute des cervidés ? Comment, dès lors, est-il naturellement possible d'inverser cette situation ? Sans géniteur, du sapin

peut-il pousser dans une hêtraie exclusive et inversement ? Dans les rares forêts à diverses essences et à futaie irrégulière, de l'herbe pousse au sol, ainsi que des arbustes variés. Les dégâts des cervidés y sont minimes et ne gênent en rien une régénération active. De plus, les attaques d'insectes sont moins impactantes et leur développement reste limité. La gestion de l'ONF doit être repensée dans les Vosges [...]. La forêt doit retrouver un équilibre entre son intérêt économique, la préservation de la biodiversité, son rôle social et son fort potentiel pour préserver le climat et la ressource en eau. La démarche sera longue mais il faut s'y engager. »

## L'art de gouverner René HURSTEL, Rossfeld

« Depuis des mois, la France vit dans la confusion. Sur la méthode, naturellement, et les réformes à mener, les avis divergent. Dans son livre *Montesquieu - Le moderne*, Alain Juppé [...] s'interroge sur l'art de gouverner. Montesquieu a la sagesse de dire : « Par un malheur attaché à la condition humaine, les grands hommes modérés sont rares ». Montesquieu pensait que pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un très grand génie, il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux. C'est vivre avec son temps, s'adapter en permanence, faire confiance au progrès, s'ouvrir au monde. La France a tous les moyens pour rebondir. »

## COURRIER

## Tyrol du Sud et Alsace

Denis POURCHET, ancien fonctionnaire français de la Commission européenne, Bruxelles

« Situé à cheval sur la frontière austro-italienne, le Tyrol du Sud, région montagneuse de près d'un million d'habitants, présente des caractéristiques très spécifiques.

L'Alsace partage de nombreux points communs avec cette province. Comme l'absence, les patronymes, les toponymes sont germaniques et la majorité des habitants sont germanophones, parlant notamment un dialecte allemand du groupe bavarois, appelé *Südtirolerisch*.

Le Tyrol du Sud, qui jusqu'en 1918 faisait partie du Tyrol autrichien, a été rattaché à l'Italie en application du traité de Saint-Germain-en-Laye. Mussolini a imposé dès 1922 une politique d'italianisation brutale dans cette région, avant que l'ONU demande à l'Autriche et l'Italie de prendre des mesures de protection des germanophones.

Désormais dotée du statut d'autonomie le plus large qui soit en Europe, cette région observe un bilinguisme paritaire (italien-allemand) dans la vie quotidienne.

Comme on le voit, le Tyrol du Sud présente culturellement de fortes analogies avec l'Alsace. Il existe toutefois des différences en matière de bilinguisme qui peuvent s'expliquer par les vicissitudes de l'histoire, consistant trop longtemps à opposer une langue à une autre en Alsace (en fonction des périodes où celle-ci était allemande ou française), tandis que le Tyrol du Sud, bénéficiant d'une plus large marge de manœuvre et de moyens, a misé sur la complémentarité la plus stricte. Aujourd'hui, la nouvelle Collectivité européenne d'Alsace, ayant hérité de compétences en matière de bilinguisme, pourrait bien s'en inspirer, à condition qu'on lui en donne les moyens. »

Pour la page Débats, envoyez vos courriers, de préférence courts, en mentionnant vos nom, prénom et commune de résidence. Par mail : [DNAdebats@dna.fr](mailto:DNAdebats@dna.fr) Par courrier : 17-21, rue de la Nuée-Bleue, 67 000 Strasbourg, rubrique « courrier des lecteurs ».